



AIDE-ESPOIR-INDE-MADAGASCAR

Association humanitaire (loi 1901) – Malafosse - 48110 St Martin de Lansuscle

Présidente de l'association : Lydie Parascandolo
Tél. : 01 40 31 95 42 – ly.parascandolo@wanadoo.fr

Inde Madagascar Site internet : aeim-asso.fr

Editorial Lydie Parascandolo

Carnet de route - mars 2023

Cette année qui vient de s'écouler entre notre dernière Assemblée Générale et la prochaine, (le 07 mai 2023) a vu la reprise de nos missions à Pondicherry et à Madagascar.

Nous vous avons fait parvenir nos rapports de mission dans lesquels vous avez constaté la dégradation de la qualité de vie des familles que nous aidons.

Surtout, il faut noter la grande dégradation du niveau scolaire due à la période de confinement et donc d'absence de cours pendant de longs mois. Résultat, les enfants suivent moins bien leurs cours, repris maintenant. Des cours de soutien s'organisent mais ce n'est pas suffisant, et ce ne sont pas les classes surchargées (75 à 80 enfants à Madagascar et près de 50 en Inde), qui vont assurer aux enfants une scolarité réussie.

Constat amer hélas, mais heureusement il y a aussi quelques très bons résultats.

En parallèle, les enfants grandissent et certains arrivent à entamer des études « supérieures » ou professionnelles hors cursus général.

Nos statuts associatifs qui permettent la délivrance de reçus fiscaux pour alphabétisation ne peuvent pas servir à ces étudiants car nous ne sommes plus dans le cadre de l'alphabétisation.

Depuis un peu plus d'un an maintenant, nous avons ouvert un portefeuille qui ne fonctionne que par les dons ne nécessitant pas de reçu fiscal (personnes habitant à l'étranger, dons d'associations amies, décision de donateur de ne pas réclamer de reçu fiscal, etc...). Certes, le portefeuille n'est pas énorme, mais précieux pour une aide financière pour ces étudiants qui s'endettent ou ne peuvent même pas continuer, tant les frais sont parfois très élevés. Nous étudions cas par cas et octroyons cette aide sur présentation de justificatifs bien sûr.

En dehors de la scolarité nous avons constaté les difficultés croissantes des familles dues à l'inflation. Doublement (voir triplement) des prix des PPN, des loyers etc... Nous avons donc distribué des aides exceptionnelles lesquelles ont été plus qu'appréciées. Nous restons vigilants car certaines familles commencent à rogner sur le poste alimentation tant la vie est difficile et ceci malgré les parrainages.

Tout au long de cette année, votre soutien effectif par l'octroi d'aide particulière à vos familles parrainées, mais également à l'association a été très précieux. Je vous remercie de votre implication sans laquelle il serait bien difficile de fonctionner.

Si vous avez chez vous des téléphones et/ou ordinateurs portables dont vous ne vous servez plus, vous pouvez les apporter lors de l'Assemblée générale du 7 mai. Nous les offrirons à nos étudiants.

Merci par avance !!

Notre aide aux enfants des rues de Madagascar

ENFANTS DES RUES D'ANTSIRABE

Comme chaque année depuis la création de notre association, nous continuons à verser à l'association amie en charge de la distribution des repas, les sommes que nous recevons de la part de nos donateurs spécifiques.

Aujourd'hui, plus que jamais, ces distributions journalières de repas aux petits enfants des rues sont indispensables.

Cela leur permet d'avoir au moins un repas chaud par jour. Le reste du temps se passe à mendier ou à faire les poubelles en quête de restes de nourriture.

Chaque repas offert coûte 0.28 €. Il y a 2 ans c'était 15 centimes... Avec l'inflation et l'augmentation terrifiante du riz qui sert de base à la confection des repas, notre aide, nous le savons, est particulièrement appréciée.

Merci à tous ceux qui œuvrent en ce sens



Antsirabe , responsable d'antenne Danièle Suquet

Il y a des Terres qui ne sont pas bénies des Dieux et même une terre riche peut produire un peuple majoritairement en état de grande pauvreté, un peuple harassé par le travail, la précarité, le désintérêt de ses dirigeants, la famine, les maladies endémiques, les injustices, le manque d'éducation, mais en supplément de cette vie dure s'il en est, le mauvais sort climatique leur envoie régulièrement séismes, cyclones, tempêtes tropicales avec leur cortège de pluies diluviennes, d'inondations, de glissements de terrain entraînant la disparition des "habitations" et parfois de la vie.

De ces Terres malmenées nous en connaissons une qui coche toutes les cases: c'est Madagascar, le cyclone Freddy qui depuis plus d'un mois ne cesse de faire des allers et retours à travers l'Océan Indien laissant un lourd bilan humain au Mozambique, au Malawi, va une nouvelle fois traverser Madagascar.

L'entrée en matière de cet article peut sembler catastrophique, c'est pourtant exactement ce que vit la population pauvre de ce Pays.

Chaque année en temps "normal" nous rendons visite à nos correspondants et à notre cinquantaine de filleules parrainées par de généreuses personnes femmes et hommes qui permettent aux familles un changement de vie radical.

Ils permettent aux enfants de pouvoir être scolarisés dans des conditions acceptables.

Ils permettent aux familles de pouvoir manger plus et mieux.

Ils leur permettent d'avoir un meilleur logement.

Ils leur permettent de CHANGER LA VIE !

Après une absence de 3 années due à la pandémie nous avons pu Lydie et moi retourner à Antsirabe après notre mission à Mahajunga.

Nous avons eu 16 jours pour nous consacrer aux familles et à nos correspondants. Nous avons été en relation épistolaires évidemment avec eux pendant cette longue absence, époque pendant laquelle tout a été mis en œuvre pour que personne ne manque de rien grâce une fois encore aux dons reçus qui ont permis l'achat de riz, des produits de première nécessité, d'hygiène, de masque etc...

Nous étions à Antsirabe pour 16 jours, en 24 heures nous étions dans le bain. L'émotion des retrouvailles a été très forte, 3 ans ça laisse des traces, les enfants sont méconnaissables, les enfants sont devenus des ados et les ados des jeunes filles et les garçons des hommes.

Globalement, les filleules ont tenu le choc des divers confinements, certaines ont dû changer de travail (départ de leurs patrons, licenciements) mais ces femmes rebondissent, elles sont d'une force incroyable face aux coups durs, face aux mauvaises conditions de travail, face aux exigences de leurs patrons qui ne les traitent pas toujours avec humanité.

Elles acceptent les longues journées épuisantes, les longs trajets à pied pour se rendre au travail et pour gagner une misère.

Elles n'ont pas le droit à la fatigue car en rentrant il faut s'occuper des enfants, s'intéresser à leur journée, les écouter, les cajoler. Il faut trouver la force d'avoir des moments privilégiés avec ses petits alors qu'elles sont au bord de l'épuisement

C'est quoi le droit des femmes à Madagascar? Sinon travailler, travailler, travailler encore pour manger. Heureusement les parrains sont là car ils sont aussi la famille qu'elles n'ont plus pour la plupart.



Distribution de téléphones

Nous avons donc visité chaque famille, en restant aussi longtemps que nécessaire pour qu'elles nous parlent de leur vie, celle des enfants, parler de leurs maux, leurs craintes, leurs problèmes avec leurs enfants, de leurs besoins et en matière de besoins la liste était longue et nous savions qu'il ne nous était pas possible de les satisfaire en totalité. Bien sûr que nous aurions adoré acheter des vélos, des plaques solaires, des ordinateurs, des smartphones et des machines à coudre parce que c'est nécessaire. Oui les élèves en terminales et les post Bac ont besoin de smartphones et d'ordinateurs, trois étudiants ont reçu un ordinateur apportés dans nos valises malgré la restriction d'Air France nous supprimant 23 kilos.

Quelques smartphones et plaques solaires ont pu être achetés grâce aux dons des parrains. Nous avons acheté des dictionnaires, des calculatrices, du matériel, nous les avons gâtés autant que possible.

**Devant les besoins nous avons fixé 3 urgences :
l'éclairage, le sommeil et la communication.**

Nous avons vu qu'un certain nombre de familles dormait dans des conditions effroyables des chiffons, de vieux vêtements leur servant de matelas, déjà que toutes les familles dorment dans le même lit parfois jusqu'à 6 personnes notre émotion a été grande, nous avons paré au plus pressé en achetant 5 matelas dont 2 ont été payés par les parrains, il nous aurait fallu en acheter 11 et à terme pour toutes les familles.

Seconde urgence l'éclairage nous avons acheté pour les familles des lampes solaires qui depuis ont été cassées, volées, perdues, et découvrons que certaines familles s'éclairent encore à la bougie avec tous les risques que cela peut entraîner. Nous avons donc fait le choix d'acheter en dehors des familles qui ont l'électricité 15 batteries sur lesquelles on peut brancher des ampoules ou des lampes solaires.

Troisième urgence : Nous avons acheté 22 téléphones basiques pour les filleules qui n'en avaient pas afin que nos correspondants puissent les joindre et vice-versa en cas d'urgence.



Distribution de matelas



Et pour clore notre mission dans la joie un pique-nique géant a été organisé par nos correspondants dans un endroit charmant. Nous étions plus de 200, une magnifique journée de fête, de joie, d'émotion, pour nous dire aussi "ce n'est qu'un au revoir" ...

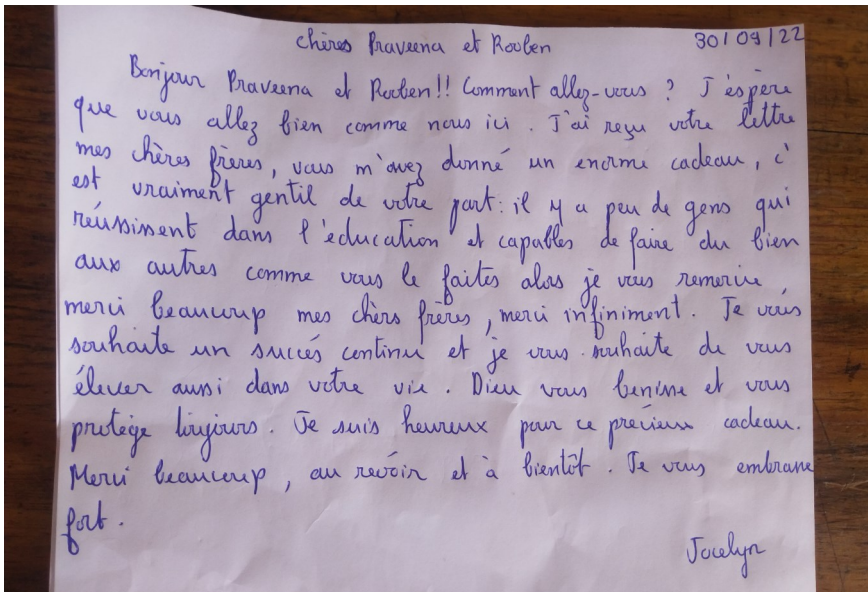
PASSERELLES DE L'ESPOIR

Vous voulez lire une belle histoire vraie ? La voici.

Il était une fois une famille indienne composée d'une maman veuve et pauvre, avec deux jeunes enfants, Praveena et Rooben. Leur marraine AEIM les a soutenus pendant de longues années permettant ainsi aux deux enfants de suivre des études supérieures, couronnées pour les deux par un beau diplôme d'ingénieur.

Le parrainage terminé, les deux jeunes adultes ont décidé de « renvoyer l'ascenseur ». Praveena, Rooben mais aussi Bénédicte et Aurélie les deux filles de la marraine, se sont cotisés pour offrir 6 ordinateurs neufs à 6 étudiants de notre association (3 malgaches et 3 indiens).

Le courrier de l'un d'entre eux, Jocelyn de l'antenne d'Antsirabe à Madagascar, parle de lui-même.



Majanga, responsable d'antenne Lydie Parascandolo

Comme nous le précisions lors de notre mission de novembre dernier, après 3 ans sans se rendre sur place, nous étions certaines de trouver bien des changements. Certes, nos correspondantes Oliva et Marie-Rosa nous informent très régulièrement de la vie des familles parrainées, mais les voir chez elles, ce n'est pas la même chose !

Nous l'avons constaté, elles sont vraiment courageuses ces mamans qui cumulent plusieurs « emplois » et qui font face à la difficulté d'élever seules leurs enfants.

Les enfants ont parfois du mal à obéir, mais dans l'ensemble tous sont respectueux. Ils vont à l'école parfois très loin du domicile. Mais nous n'avons jamais entendu de plainte. « C'est comme ça, alors que faire ? »... On ressent le fatalisme de la difficulté de vivre en tant que malgache pauvre.

Le sourire reste quand même présent et c'est émouvant. Surtout lorsqu'ils parlent du soutien de leur marraine et de leur parrain, de l'association et des correspondantes qui sont toujours à l'écoute et de bons conseils. Ils sont étonnés même, d'être aidés par des personnes qui habitent si loin, qui ne les connaissent pas, et pourtant...

Alors merci à vous tous qui les aidez. Sans votre parrainage nul doute que ces familles seraient bien miséreuses.

Merci également à nos donateurs sans lesquels nous n'aurions pu engager les achats que la situation nous a obligée de déclencher.

Achats de matelas, de quelques vélos, réfection de maisons (les cyclones les malmènent terriblement et ce n'est pas le dernier en date avec les inondations qui en ont découlé, qui me fera dire le contraire).



Pas d'électricité non plus dans les 3/4 des maisons ! Et quand il y a l'électricité, c'est le plus souvent par un branchement sauvage sur les fils électriques des voisins à qui il faut payer bien sûr une quote-part. Nous avons donc, là aussi, essayé d'aider autant que possible en achetant des kits : batterie/plaque solaire/fil de relais/ampoule. Nous avons dépensé plus de 1200 €, financés par AEIM et des donateurs réguliers.

Nous espérons que cet achat donnera un peu de clarté dans les maisons et permettra aux enfants de travailler autrement qu'à la lueur de la bougie.

Tout est problème à Madagascar, et l'inflation n'épargne personne. Le prix du riz a doublé, l'huile est hors de portée, le savon qui est précieux surtout pour les lavandières devient produit de luxe, etc... Nous avons donc pris la décision de faire un effort pour celles qui rencontrent le plus de difficultés, en augmentant de quelques euros supplémentaires l'apport essentiel et précieux des parrainages.

Chers marraines, parrains et donateurs, le constat risque de vous paraître larmoyant, mais il est tellement réel qu'il est difficile d'écrire autre chose. Sachez cependant que sans votre aide ce serait la CATASTROPHE.

Les bonnes nouvelles

- de très bons résultats scolaires pour certains élèves
- pérennité des cours de soutien dans le cadre de l'association (donc gratuit pour les 16 enfants aidés) chaque week-end
- deux interventions chirurgicales pour deux mamans lesquelles sans notre soutien (logistique et financier) n'auraient pu avoir lieu, avec les conséquences que cela aurait pu entraîner
- soutien financier pour une grand-mère nécessitant des transfusions sanguines régulières
- achat de 5 vélos, pour des jeunes qui dépassaient les 4 heures de marche journalière pour se rendre en classe
- achat de téléphones simples et basiques pour garder le lien régulier avec les mamans
- les lampes solaires (voir plus haut)
- les paniers garnis de Noël pour toutes les familles en décembre, et aide alimentaire suite aux inondations
- construction d'une maison



PONDICHERY responsable d'antenne Christian Pinaud

L'antenne de Pondichéry compte 55 familles et 98 enfants, de quelques mois à 18/20 ans. Elle est dirigée localement par Aabirami. Sa collaboratrice, Nisha, jeune femme de 35 ans, revient de son congé maternité. Maintenant, l'antenne est entourée du Cercle des Amis Indiens (Circle of Indian Friends, CIF), regroupant plusieurs familles dont les enfants ont réussi de bonnes études. L'an dernier, un mécanisme d'aide aux études supérieures (Fund for Higher Education, FHE) a été mis en place.

L'article reprend ces thèmes et s'appuie sur la mission que Jeannine Ragon et Christian Pinaud ont effectué du 10 janvier au 5 février 2023.



Les jeunes diplômés de l'année



Le Cercle des Amis indiens CIF

1-Les familles et leurs revenus

Cette année comme l'an dernier en mai, toutes les familles ont été visitées à domicile, sauf quelques-unes dont la stabilité est bien établie. Les bilans familiaux font apparaître des revenus du travail en augmentation, mais au même niveau que l'inflation, environ 8% par an. La pauvreté reste donc identique à ce qu'elle était. Les parrainages sont toujours indispensables. D'autant plus que les pensions de veuve tardent de plus en plus à se mettre en place après le décès du mari : 1 an, 2 ans, voire davantage. On notera que le versement de ces pensions n'est pas rétroactif.

Cela veut dire que les 7 nouvelles familles de cette année étaient au désespoir quand elles sont arrivées, recommandées par l'une ou l'autre des filleules déjà parrainées. Hors pension de veuve et parrainage, les revenus du travail oscillent entre 50 et 90 €/mois. Avec pensions et parrainages, ils atteignent 100 à 140€ : 2 à 3€/jour avec le travail pour une famille de 2-3 personnes, et 3 à 5 €/jour (avec travail, pension de veuve et parrainage). Nous avons quelques familles avec 3 enfants. Les loyers oscillent entre 20 et 45€.

2-Les conditions de travail des mamans.

Toutes travaillent régulièrement. Pour la plupart, elles sont femmes de ménage ou cuisinières chez des particuliers. Mais il y a de plus en plus d'employées dans des petites entreprises : emplois non qualifiés, bien sûr, souvent sur des chaînes de montage, payés à la pièce et à la journée. Si le rendement n'est pas atteint, il devra être complété le lendemain. Ces femmes travaillent en général 6 à 7 jours par semaine avec 1 à 2 jours de congés par mois, non payés et sur demande. Les horaires de 9h à 18 h sont de plus en plus fréquents, avec 1h de pause pour le déjeuner.

Il y a aussi des auto-entrepreneures, le plus souvent vendeuses des rues. Le matin, elles s'approvisionnent et préparent, l'après-midi et en soirée, elles vendent. Elles cuisinent des encas, elles sont derrière des étals de fleurs à l'entrée des temples, elles tiennent des échoppes ou des estaminets. Les revenus de ces femmes sont comparables à ceux des salariées. Il y a aussi des journalières des chantiers de construction et des éboueuses. Dans ces familles, les enfants sont seuls à la maison, plus souvent, plus longtemps.

Dans l'ensemble, les conditions de travail sont de plus en plus dures.

3-Le covid et les résultats scolaires

Au cours des trois dernières années, nous avons recommandé aux mamans de se faire vacciner selon les recommandations du corps médical indien. Ce qu'elles ont fait. Toutes ! Aucun Covid grave !

C'est dans la scolarité que le Covid a fait des dégâts. Au cours des 24 derniers mois, les écoles n'ont pas cessé d'ouvrir et de fermer, soit par décret gouvernemental, soit sur décision de l'établissement. Les élèves aux résultats moyens doivent redoubler d'efforts pour retrouver leur niveau.. Les bulletins scolaires sont juste rétablis.

Les classes sont surchargées : rarement moins de 35 enfants, et jusqu'à 59 élèves dans l'une d'elles. Les établissements privés exigent des frais d'inscription exorbitants dans le secondaire : 15 à 20 000 roupies (187€ à 250€) par an. Beaucoup de Mamans ont des difficultés à s'investir dans le travail scolaire des enfants parce qu'elles ne savent plus écrire. Certaines ne savent ni lire, ni écrire.

A ce jour, deux jeunes filles font des fugues depuis plusieurs semaines. On ignore où se trouve l'une d'elles. Deux jeunes hommes sont en décrochage scolaire.

A plusieurs reprises, nous avons essayé de faire réfléchir les mères sur le rapport « Investissement financier en école privée / investissement humain, personnel, en soirée »... Certaines ont compris le message.

Cependant, plusieurs familles obtiennent des résultats remarquables. Chez celles-ci, la mère est derrière les enfants en soirée, et réussit à traiter les questions de l'adolescence par le dialogue.

4-Le retour de Nisha : encadrement scolaire par AEIM

En congé maternité depuis Janvier 2022, Nisha est revenue au bureau le 15 Mars 2023. A la façon d'une conseillère pédagogique, elle reprend l'encadrement des enfants en difficulté scolaire :

- cours de grammaire anglaise tous les dimanches matins
- recensement des enfants en difficulté, dialogue avec eux et leur mère
- aide à l'orientation pour leurs choix d'études secondaires et supérieures
- information sur les écoles et établissements techniques, professionnalisants et supérieurs (sans privilégier les écoles privées trop chères).
- une à deux journées de la scolarité, par an, avec les jeunes adultes et leurs mères face aux autres familles.
- animation du Cercle des Amis Indiens avec au moins une journée par an, en relation avec la ou les journées de la scolarité.

5-Les activités collectives et les actions ciblées

-Pogoland : après les années covid, nous avons décidé d'offrir une journée festive à toutes nos familles. «Journée Pogoland» dans le parc de loisirs aquatiques. Toutes les familles, mères et enfants, se sont retrouvées à l'entrée du parc et s'en sont donné à cœur joie. Aabirami avait prévu collation, boisson et glace pour tout le monde. La part d'AEIM s'est élevée à 757€. 2 à 3 euros de participation ont été demandés à chaque famille.

-Noël : de généreux donateurs ont également offert une soirée de Noël aux familles avec de jeunes enfants : petits cadeaux et gros gâteaux !



Pogoland : les Mamans et les enfants s'amuse dans la piscine



Noël pour les familles avec petits enfants

-Ordinateurs : une famille indienne et une généreuse donatrice française avec ses filles ont offert 3 ordinateurs portables neufs pour les étudiants méritants.

-Campagne de prévention des cancers féminins : l'hôpital public s'est déclaré trop surchargé par le covid pour lancer notre seconde campagne de prévention selon les recommandations du corps médical indien. Nous avons sollicité un laboratoire privé pour le faire. Aucun cancer n'a été détecté.

-Les vélos. Lors de notre mission en Mai 2022, nous avons compris que des vélos rendraient service à plusieurs filleules. Parrains et marraines ont bien voulu participer à ces achats. 4 nouvelles familles ont maintenant des vélos.

-Toilettes et douche. En Mai 2022, nous avons décidé de construire des toilettes. Une famille dit adieu aux toilettes publiques, souvent repoussantes.



Raguraman (Mahalakshmi) et son ordinateur, décembre 2022



Un vélo pour Suguna octobre 2022



Construction d'une douche et de toilettes pour Devi, octobre 2022

6-Le Fonds d'Études Supérieures

Funding for Higher Education : FHE. Pour soutenir l'effort des familles dans les études supérieures, AEIM a mis en place le FHE avec des donateurs n'ayant pas besoin de reçus fiscaux. Au cours de l'année 2022, treize étudiants en ont bénéficié. Sans favoriser les établissements privés, les bourses sont payées sur pièces justificatives de la scolarité : la facture acquittée de l'établissement, la carte d'identité scolaire et le cursus scolaire.

7-Le Cercle des Amis Indiens.

The Circle of the Indian Friends (CIF). Créé il y a 3 ans, le CIF rassemble, plusieurs mères de famille et les jeunes adultes ayant réussi leurs études. Face aux filleules en cours de parrainage, les anciennes et leurs jeunes diplômés viennent témoigner de leurs parcours pour montrer que la réussite scolaire, professionnelle et sociale est possible et mérite d'être tentée.

Déjà en 2022, une famille, anciennement parrainée, avait offert quelques milliers de roupies pour aider au financement de la journée Pogoland. En ce début 2023, sept familles anciennement parrainées ont constitué un petit fonds d'entraide en cas de maladie grave avec perte de salaire.

8-Quelques chiffres de l'antenne AEIM-Pondichéry, année 2022.

22.000 € de parrainages familiaux annuels

1.080 € cadeau de la trésorerie AEIM de 20€ x 54 familles en Janvier 2022

2.065 € de dons exceptionnels remis aux familles

342 € campagne de prévention des cancers féminins, part AEIM

757 € journée Pogoland, part AEIM

570 € 3 ordinateurs offerts à des étudiants

130 € soirée Noël, petits enfants

Vous pouvez retrouver toutes les activités de l'Association AEIM sur son site Aeim-asso.fr



La réunion mensuelle des familles parrainées

février 2023



*Bakkialakshmi et ses enfants.
Nouvelle famille AEIM, janvier 2023*